

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François FAVREAU

Ils viennent de la grande épreuve :
homélie du 22 sept. 1988

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 211-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Ils viennent de la grande épreuve *

Le livre de la Sagesse nous dit : « Dieu les a mis à l'épreuve (...) comme on passe l'or fin au creuset, il a éprouvé leur valeur... », tandis que le livre de l'Apocalypse présente le Seigneur désignant des gens vêtus de blanc : « ils viennent de la grande épreuve... ».

Dans ces deux textes, il est donc question d'épreuve en même temps que de vie, de paix et de gloire. « Epreuve », à ce mot nous réagissons humainement avec appréhension : nous n'aimons pas les épreuves, nous les redoutons même. Chrétiennement, nous avons peut-être gardé l'idée que Dieu envoie des épreuves, qu'il les provoque même pour notre sanctification.

J'aime vous préciser deux choses. L'épreuve est évidemment redoutable, il n'y a pas de honte à la craindre alors qu'il y en aurait à la fuir lorsqu'elle est inévitable. Et puis lorsqu'il est dit « Dieu nous met à l'épreuve », n'imaginons pas Dieu tirant les ficelles des événements pour nous envoyer des souffrances en vue de notre sanctification sinon en raison d'une punition méritée. Comprenons plutôt : Dieu est avec nous à travers ces épreuves pour que de tout Il puisse tirer du bien pour ceux qui aiment.

Il reste l'épreuve aux mille visages, l'épreuve ce temps rude du témoignage courageux.

* Ce texte est un large extrait de l'homélie de Mgr François Favreau prononcée à l'Abbaye à l'occasion de la fête de saint Maurice le 22 septembre 1988.

Il y a l'épreuve terrifiante par son ampleur, écrasante par son injustice.

Comme toutes les époques, malgré les progrès accomplis, notre temps connaît des épreuves que nous ne devrions pas pouvoir accepter comme une fatalité. Prêtons attention, car notre Europe de l'Ouest est à l'abri d'un certain nombre de ces drames de la misère et de la mort. Prêtons attention car — spectateurs de ces souffrances par TV et médias interposés — nous finissons par devenir insensibles, sourds et aveugles.

Aujourd'hui il y a des chrétiens persécutés par milliers, pour ne pas dire par millions : le livre des martyrs est grand ouvert... Il y a des peuples exterminés parce qu'ils n'ont de place nulle part : notre indifférence est injustifiable. Pensons simplement à ce que l'information nous dit, en ces jours, des Kurdes... Il y a les catastrophes naturelles avec des victimes d'autant plus nombreuses que beaucoup de pays sont mal armés pour se défendre... Il y a les déséquilibres de la faim, de la pauvreté et de l'ignorance...

Oui, beaucoup d'êtres humains sont dans la « grande épreuve ». L'exploitation des enfants, l'apartheid, les exodes massifs, les luttes fratricides donnent une coloration tragique à notre histoire. Notre monde est en danger tant nos consciences sont anesthésiées. Comment, forts de notre petit bonheur, pouvons nous consentir aux malheurs des pauvres ?

Il est temps que nous soyons tous témoins d'un Dieu qui refuse le malheur de ses enfants.

Il y a l'épreuve qui vient dans une vie, à la manière d'une croix à porter, d'une souffrance à assumer, d'un désespoir à surmonter.

Personne n'est à l'abri de l'épreuve. Personne n'a le droit de chercher l'épreuve pour l'épreuve. Mais il y a des proches... et peut-être des proches présents parmi nous, qui connaissent un accablement, un épuisement parce que l'épreuve est trop rude.

Pensons à des accidents qui font des blessés pour la vie... à des handicaps qui, dès la naissance, hypothèquent toute réussite selon les normes courantes... à des morts trop jeunes laissant des blessures sans guérisons possibles... à des abandons alors qu'un amour était promis et que des enfants y avaient droit.

Il est temps que notre volonté d'être témoins passe par une présence qui soutient, soulage, accompagne, encourage. Il est urgent que nous sachions

redire : « Dieu ne veut pas la mort mais la vie. Il ne veut pas l'épreuve mais ce que nous saurons mouder avec le grain de la souffrance. »

Il y a l'épreuve inévitable : la vie elle-même et ses exigences. Là, nous ne sommes plus dans le registre de la souffrance et du mal, nous sommes dans celui du devoir de bien accomplir notre vocation.

Dieu nous met à l'épreuve d'être homme et femme selon son appel créateur. Maurice Zundel a admirablement parlé de cette vocation à naître à l'humain. Nous vivons par habitude. Nous vivons en somnolant. Nous vivons en nous mettant à l'abri. Nous vivons en craignant toutes les exigences de la dimension spirituelle de l'homme.

Soyons témoins dans cette épreuve de la vie : c'est finalement simple. La grande épreuve, c'est la vie ; et Jésus nous dit de porter notre croix et de Le suivre, c'est-à-dire d'assumer jour après jour notre devoir d'homme et de femme avec ce qu'il en coûte de sacrifice.

La grande épreuve, c'est la vie ; et Jésus nous dit de perdre notre vie pour Le retrouver car il n'y a pas de vraie vie sans le passage par de multiples petites morts. Soyons les témoins du Dieu vivant en étant vivants de Dieu.

Olivier Clément rapporte ce fait, illustration actuelle de ce témoignage que nous avons à donner : « Récemment, un réalisateur de la télévision soviétique filmait un groupe de chrétiens près de Leningrad. Il avise parmi eux une femme et lui demande : " Alors, ça vous rend heureuse d'être chrétienne ? " Et elle de répondre : " Je souffre comme tout le monde. On n'est pas chrétien, on n'est pas dans l'Eglise pour être heureux, mais pour être vivant ! " »

Mgr François Favreau